Document generated on 06/05/2025 12:50 a.m.

Séquences : la revue de cinéma

Jean-Pierre Marielle
Le mercenaire

Pascal Grenier

Number 319, June 2019

URI: https://id.erudit.org/iderudit/91598ac

See table of contents

Publisher(s)

La revue Séquences Inc.

ISSN

0037-2412 (print)
1923-5100 (digital)

Explore this journal

Cite this article

Grenier, P. (2019). Jean-Pierre Marielle : le mercenaire. *Séquences : la revue de cinéma*, (319), 50–50.

Tous droits réservés © La revue Séquences Inc., 2019

This document is protected by copyright law. Use of the services of Érudit (including reproduction) is subject to its terms and conditions, which can be viewed online.

https://apropos.erudit.org/en/users/policy-on-use/

This article is disseminated and preserved by Érudit.

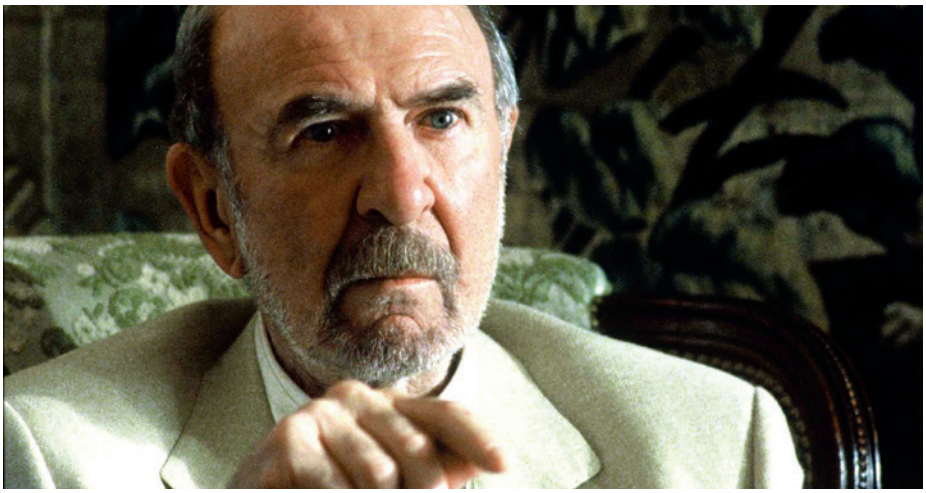
Érudit is a non-profit inter-university consortium of the Université de Montréal, Université Laval, and the Université du Québec à Montréal. Its mission is to promote and disseminate research.

https://www.erudit.org/en/

JEAN PIERRE MARIELLE

LE MERCENAIRE

PASCAL GRENIER



« Ce mercenaire du cinéma français excelle à nouveau dans des rôles dramatiques remplis d'humanité comme celui d'un directeur de supermarché de Limoges dans le touchant ***Quelques jours avec moi*** de Claude Sautet en 1988 ou encore dans le drame historique ***Tous les matins du monde*** d'Alain Corneau. »

FILS D'UN INDUSTRIEL, Jean-Pierre Marielle est né à Paris en 1932 et mort le 24 avril dernier à l'âge de 87 ans. Étudiant au Conservatoire national aux débuts des années 1950, il se lie d'amitié avec notamment Jean-Paul Belmondo et Jean Rochefort. Les rapprochements et similitudes entre Marielle et Rochefort ne sont pas étrangers, car tous les deux ont suivi une carrière professionnelle assez similaire autant au cinéma que sur les planches. Bien qu'ayant été nommé à sept reprises pour un César, ce dernier n'a jamais été couronné d'une statuette et il revendiquait de ne jamais avoir assisté à une cérémonie et de n'en avoir rien à faire d'ailleurs !

Ses débuts au cinéma sont assez modestes. Il sert surtout de faire-valoir à des vedettes de l'époque : que ce soit Fernandel (dans le rôle amusant d'un psychiatre dans ***Relaxe-toi chérie***, ou encore dans ***L'homme à la Buick***) Fernand Raynaud (***Le mouton***), Louis de Funès (***Faites sauter la banque !)*** ou encore Jean-Pierre Cassel (***Un monsieur de compagnie***). Il se distingue davantage dans les films des années 1960 avec Belmondo comme Échappement ***libre*** de Jean Becker et son rôle de Bob dans le très amusant ***Tendre voyou*** du même Becker. Doué pour la comédie, il est délicieux au côté d'Yves Montand dans le personnage d'un séducteur à la voix caverneuse dans l'excellent ***Le diable par la queue*** de Philippe de Broca. Mais il devra attendre encore quatre ans avant d'obtenir un premier rôle dans la comédie d'espionnage ***La valise*** de George Lautner. En 1976, il obtient sa première de sept nominations aux Césars dans ce qui va s'avérer un de ses rôles les plus emblématiques, soit celui d'un représentant de parapluies fasciné par les formes féminines qu'il cherche à reproduire sur ses toiles. Emprunt d'un esprit libertaire aux répliques divines et au caractère érotique, ***Les galettes de Pont-Aven*** offre à Marielle un fabuleux tremplin où l'on suit avec délectation le bonheur et les malheurs de son personnage anticonformiste.

Durant les vingt prochaines années, il joue dans de nombreuses comédies, mais c'est dans les drames qu'il obtient ses meilleurs rôles à l'écran et qu'il s'impose comme un comédien de premier plan. Ainsi, il est inoubliable dans le double rôle d'un proxénète et de son frère militaire qui lui vaut une deuxième nomination aux Césars dans ***Coup de torchon***, le meilleur film de Bertrand Tavernier. Jouant un flic désabusé et suicidaire, il est impérial dans ***Les mois d'avril sont meurtriers*** de Laurent Heynemann, dont le succès repose entièrement sur ses épaules. Ce mercenaire du cinéma français excelle à nouveau dans des rôles dramatiques remplis d'humanité comme celui d'un directeur de supermarché de Limoges dans le touchant ***Quelques jours avec moi*** de Claude Sautet en 1988 ou encore dans le drame historique ***Tous les matins du monde*** d'Alain Corneau. Dans ce rôle édifiant que plusieurs considèrent comme son plus grand au cinéma, Marielle montre tout l'éventail de son talent en professeur de viole de gambe.Plus discret après 1996, il est épatant sept ans plus tard dans ***La petite Lili***. Cette adaptation de *La mouette* de Tchekhov par Claude Miller lui permet de renouer avec ses débuts sur les planches, et lui vaut une autre nomination pour le César du meilleur acteur dans un second rôle. Puis, la réalisatrice Noémie Lvovsky lui donne un dernier grand rôle à l'écran en 2007 dans ***Faut que ça danse !*** Cette comédie douce-amère inégale, mais remplie d'humanité, vaut surtout pour la performance énorme de Marielle. On est loin de ***Ginger et Fred*** de Fellini, car la structure narrative style tranche de vie mine un peu le regard tendre sur la vieillesse vécue comme partie intégrante de la vie. Atteint de la maladie d'Alzheimer, Marielle ne réapparaît que très sporadiquement dans des petits rôles (***Les seigneurs***, ***Une heure de tranquillité***) ou des films modestes (***Max*** et ***La fleur de l'âge***) jusqu'à son décès.